Lacan surpris par mai 68

par Elizabeth Roudinesco

Abstract:

Consacré à L'Acte psychanalytique, ce séminaire, délivré à l'Ecole normale supérieure (ENS), entre novembre 1967 et juin 1968, occupe un place singulière dans l'ensemble de l'œuvre orale de Lacan qui affronte, cette année-là, une crise interne au sein de l'Ecole freudienne de Paris (EFP) qu'il a fondée en 1964.
Il veut en effet introduire une nouvelle procédure de nomination des psychanalystes (la passe) peu appréciée de ses compagnons de route.
Quant à la révolte estudiantine, elle vient perturber la tenue de son enseignement dès le mois d'avril 1968. La situation est d'autant plus paradoxale que Lacan expose devant son auditoire une réflexion sur la relation entre un maître et ses disciples - comment devient-on psychanalyste ? - alors même que, dans la rue, les insurgés contestent une autorité mandarinale dont il est un pur représentant.

Aussi bien est-il confronté à une réalité qui le prend au dépourvu au moment où il cherche à théoriser la question du pouvoir transférentiel.
L'acte analytique tel qu'il le conçoit se définit comme un travail de l'inconscient au cours duquel un élève (analysant) peut devenir psychanalyste grâce à un analyste occupant la place d'un maître appelé « sujet-supposé-savoir ».
A la fin de la cure, celui-ci « s'évanouit » fantasmatiquement tandis que l'analysant devient psychanalyste (un maître) devant assumer, à son tour, une transmission du savoir clinique et théorique pour les générations à venir. Tout en citant élogieusement un article de son « ami » Raymond Aron, philosophe et historien libéral, (Le Figaro, 15 mai 1968), Lacan fait état, avec fierté, de sa rencontre avec Daniel Cohn-Bendit. Et il en profite pour réprimander ses disciples qui, au lieu d'aider les étudiants à «lancer des pavés », leur demandent ce qu'ils « attendent d'eux » (p. 278-279).

Noms effacés

Il est regrettable que Jacques-Alain Miller ait cru bon de supprimer deux séances de ce séminaire : celle du 31 janvier 1968, au cours de laquelle, en l'absence de Lacan, ses principaux disciples discutent du contenu de son enseignement, et celle du 8 mai (très courte) où il se dit solidaire de l'ordre de grève lancée par le Syndicat national de l'enseignement supérieur.
Ont disparu ainsi la plupart des interventions qui prouvent à quel point Lacan élaborait sa conceptualité dans une confrontation permanente avec ses partisans.
En tout, les noms d'une vingtaine d'entre eux ont été effacés parmi lesquels ceux de **Xavier Audouard, François Toquelles, Felix Guattari, Jean Oury, Jean Ayme, etc.**
Ce séminaire marque un tournant dans l'enseignement de Lacan. Par la suite, face à un auditoire élargi, il ne cessera d'affirmer que la Révolution est une impasse conduisant à remplacer un maître par un autre et que seule la psychanalyse permet de sortir de ce cercle vicieux.

Élisabeth Roudinesco : Jacques Lacan, Le Séminaire, livre XV. L'Acte psychanalytique.

Publié dans Le Monde du 9 février 2024